

SAINT-EUSÈBE.

Le spirituel auteur de la notice sur l'église de Saint Eusèbe, insérée dans l'annuaire de l'Yonne de 1839, ne voyait, dans la nef de ce monument remarquable, qu'une *masse lourde et écrasée*. — Il était difficile d'apercevoir autre chose en 1839. Un inconcevable vandalisme avait, depuis longtemps, mutilé et défiguré cet édifice.

Les colonnes élégantes qui, sur chacune des quatre faces, décoraient chaque pilier et en assuraient la solidité, avaient été tronquées à des hauteurs inégales, en telle sorte que les arêtes des voûtes et les arcs doubleaux portaient à faux, et que tout l'ensemble était disgracieux. Les galeries, ménagées au-dessous des verrières, avaient été masquées par une grossière maçonnerie, à l'exception de celles des deux premières travées.

En 1844, M. Bernard, curé de Saint-Eusèbe, frappé de la déconsolidation de cette église, a fait à ses paroissiens un appel, entendu par plusieurs d'entre eux, et que, certainement, tous entendront. Des fonds de souscription sont venus s'adjoindre à l'allocation municipale, et des restaurations dirigées avec autant de goût que de discernement par M. Dondaine, architecte, en rassurant sur la solidité, font déjà apercevoir tout le mérite d'un édifice trop longtemps dédaigné (1). On peut, dès aujourd'hui, reconnaître ce qu'était autrefois ce monument que nous avons l'espérance de voir rétabli dans son état primitif, et que de nombreux artistes ont admiré et signalé comme digne à tous égards de l'attention et des secours du gouvernement.

L'éditeur de l'annuaire qui déjà nous a donné, en 1839, une vue extérieure de Saint-Eusèbe, nous donnant cette année deux vues intérieures dues au crayon gracieux et fidèle de M. Victor Petit, une notice, non plus sur l'histoire de ce monument, mais sur ses vicissitudes et sur son état actuel, doit accompagner ces deux lithographies.

Depuis le temps où saint Pallade, évêque d'Auxerre, au VII^e siècle, fonda, hors des murs de l'ancienne cité, un monastère d'hommes, devenu la paroisse de Saint-Eusèbe, le temps et les hommes changèrent singulièrement l'aspect des premiers édifices.

Une enceinte de murs entourait d'abord le monastère, et tout ce que

(1) M. Dondaine a refusé ses honoraires sur les fonds de la souscription.

nous savons de la primitive église, c'est que son abside était ornée de mosaïques, où *le crystal et l'or n'étaient pas épargnés*.

Dans le VIII^e siècle, le grand chapitre de la cathédrale choisit le cimetière de Saint-Eusèbe pour le lieu de sa sépulture; les lois romaines, encore en vigueur, ne permettaient pas les inhumations dans la cité; on voit, dans le cloître, quelques inscriptions tumulaires du XII^e siècle qui indiquent la persistance de cet usage.

A la fin du IX^e siècle, un grand incendie détruisit Saint-Eusèbe avec la cité d'Auxerre, qui s'était répandue hors des murs romains. Ce malheur réduisit à la pauvreté l'abbaye de Saint-Eusèbe. En 1051, l'évêque Guillaume de Champallemand releva le monastère de ses ruines, et y rétablit des chanoines et un abbé régulier; le vénérable évêque Humbaut supprima ces chanoines et les remplaça, en 1100, par d'autres, tirés de Saint-Laurent-de-Cosne, à la tête desquels il mit un prieur. C'est à cette époque que furent construits les cloîtres, dont il reste encore quelques vestiges dans la cour du presbytère, et la tour qui reste annexée à l'édifice subsistant aujourd'hui.

La nef de l'église actuelle, curieuse par sa physionomie de transition romano-ogivale, fut commencée au XII^e siècle; le portail et la galerie intérieure qui est au-dessus sont du beau XIII^e siècle.

L'église fut longtemps en construction, ou, du moins, des additions ou des changements en ont bien retardé la consécration, puisque, si l'on en croit les historiens du pays, la bénédiction n'en aurait été faite que le 12 janvier 1384, par Ferric Cassinel, évêque d'Auxerre.

Le sanctuaire et l'abside s'étant écroulés, furent rétablis vers le milieu du XVI^e siècle; la date est certaine, car on lit encore sur un des piliers du fond de la chapelle de la Vierge, cette inscription :

Au mois de may que l'on compta
1500 avecque trente,
Ce temple cy l'on commença
Pour prier Dieu; c'estoyt l'entente
De... (*mot effacé*) qui fut l'inventeur;
Prions pour lui le Rédempteur.

La manière dont ce santuaire est soudé avec la nef actuelle, le pilier butant déjà élevé en vue de la prolongation de la voûte, et qui est resté sans emploi, la naissance des arcs de cette voûte non terminée, tout démontre que l'on se disposait à faire disparaître cette nef, et à continuer l'édifice dans le style du sanctuaire.

Ce style, dans l'abside, résume parfaitement cette période, où l'art ogival se fond avec l'art de la renaissance, conservant les formes principales des édifices de l'époque antérieure, et lui empruntant ses

ornements et sa manière légère; mais, dans le sanctuaire proprement dit, la renaissance domine décidément et élève une élégante galerie sur les hautes arcades qui l'entourent.

Ce furent probablement les troubles du XVI^e siècle qui empêchèrent d'achever la reconstruction; on doit toutefois s'en applaudir, car la tour qui subsiste aujourd'hui aurait disparu et on aurait perdu, en perdant la nef, un bel édifice du style ogival sévère, qui n'eût été remplacé que par une œuvre médiocre; il ne faut pas oublier qu'alors c'était aux paroissiens à construire les nefs des églises affectées à la fois au service paroissial et à une communauté religieuse, et la continuation de l'église, dans le style du sanctuaire, eut exigé des sacrifices que les calamités du temps auraient rendus impossible aux habitants.

L'église de Saint-Eusèbe est aujourd'hui la plus ancienne église d'Auxerre; elle nous conserve un spécimen bien précieux, et qui devient plus rare de jour en jour, des différents styles de l'architecture au moyen-âge et de la fusion du style ogival avec celui de la renaissance (1).

Description de l'extérieur.

La nef de Saint-Eusèbe, à l'extérieur, est simple et pauvre comme les édifices du XII^e siècle; ses fenêtres sont des lancettes; sous le toit règne un cordon de modillons. Le chœur contraste avec la nef par la diversité des morceaux qui le composent; de larges fenêtres à meneaux ogivaux s'ouvrent sur ces deux étages. Une grande et belle chapelle fait avant-corps sur l'édifice, au pied de la tour. Une suite de hauts contre-forts arcbutés, ornés de moulures, de gargouilles et de niches soutiennent la poussée de l'abside, et s'avancent jusques sous la tour romane qu'ils devaient envahir.

Cette tour du XI^e siècle, placée à gauche du chœur, est carrée par le bas et devient octogone à l'amortissement des contre-forts; elle est divisée en trois étages d'arcades retombant sur de courtes colonnes romanes; ces arcades sont munies de perles, et à plein cintre au 1^{er} et 3^{es} étages, et ogivales au 2^{me}, motif assez inexplicable dans une tour entièrement romane; des archivoltes de têtes de clous et de dents de scie encadrent chaque étage. Autour du couronnement, qui est de

(1) St.-Eusèbe a 58^m dans œuvre et 15^m 50 sous clef de voûte à la nef. Le sanctuaire est beaucoup plus élevé. La grande nef a 9^m de large du milieu des piliers. Les bas côtés ont 3^m 65 c. contre les colonnes. La largeur d'une travée de la nef est de 3^m 70 c.

bon style, règne une draperie de pierre figurant des arcades romanes prolongées en corbeaux. Enfin, cette tour est surmontée par une flèche octogone faite en pierre, qui fut percée au XV siècle de quatre ouvertures, lorsque le guetteur de la ville fut établi dans le clocher de Saint-Eusèbe.

Le portail occidental est du XIII siècle. La voussure de la porte est ogive équilatérale, les latéraux munis de six colonnes alternant en saillie et ornées de feuillages. A la voussure sont des grappes de raisin et des feuillages, tandis qu'on a sculpté à la base deux oiseaux à queue de griffon, et que la fantaisie de quelque artiste a jeté deux ou trois têtes humaines sur la surface. Le deuxième étage du portail est percé de trois simples fenêtres ogivales, dont celle du milieu domine les deux autres, avec œil de bœuf au-dessus, et au pignon, trois autres baies en lancettes.

Les bas-côtés qui accompagnent ce portail sont percés de fenêtres des XV et XVI siècles, qu'il serait bien utile de déboucher aujourd'hui.

L'exhaussement successif du sol a mis l'église à plus de 2 mètres au-dessous du niveau de la place, ce qui n'est pas une des moindres causes de ruine, mais on peut y remédier.

Description de l'intérieur.

Saint-Eusèbe est, je le répète encore, un spécimen de l'architecture d'une grande partie du moyen-âge; ses trois nefs à voûtes et travées ogivales se ressentent encore de la manière romane; les piliers sont cantonnés de quatre colonnes munies de chapiteaux en feuilles d'eau et bordés de perles, portant des grenades, des volutes... etc... le tailloir est saillant et carré.

La galerie qui règne au-dessus des travées est plus légère, surtout en se rapprochant du portail où elle est tout-à-fait du XIII siècle (1).

Les paroissiens ont ouvert, au XVI siècle, des chapelles le long des bas côtés et plusieurs ne sont pas dénuées d'intérêt.

Le point de jonction du sanctuaire avec la nef est très irrégulier, et se ressent de l'époque où les travaux furent sans doute interrompus par les guerres de religion. Le sanctuaire circulaire est soutenu par quatre hautes colonnes à chapiteaux renaissance supportant des arcades ogives; au-dessus règne une galerie de très grandes colonnes portant des bustes bien sculptés et reliées par une arcature cintrée. Le tout est de style composite.

(1) Les colonnettes de la galerie ont 2^m de hauteur tout compris.

Le chœur n'a rien de particulier, ainsi que l'autel qui est moderne.

Derrière le sanctuaire est une grande chapelle dédiée à la sainte Vierge, l'architecture en est savante, le système de voûte est surtout remarquable : des dix fenêtres qui éclairent cette chapelle, et des piliers d'angle partent des arcs prismatiques qui se croisent et se ramifient plusieurs fois avant de se réunir au centre de la voûte. Les fenêtres géminées forment des arcs cintrés surmontés d'une rose, le tout inscrit dans une arcade ogive.

Cette chapelle, qui attire particulièrement la dévotion des fidèles, est décorée avec toute la richesse possible. Des tableaux, représentant l'histoire de la sainte Vierge, sont encadrés dans les panneaux de la boiserie qui couvre les latéraux, et de riches vitraux, du beau temps de la peinture sur verre, ajoutent encore à la beauté de cette partie de l'édifice.

Les deux chapelles qui, à droite et à gauche, précèdent celle de la Vierge, possèdent des vitraux du même temps, et l'ornementation de ces chapelles est d'un mérite incontestable.

Les travaux de restauration de Saint-Eusèbe ont commencé bien tardivement en 1844, mais pendant le cours de cette courte campagne, avec le seul secours d'une allocation de 1000 fr. de la part de la ville et les dons des paroissiens et de quelques personnes étrangères à la paroisse, mais amies des arts et de la religion, un grand nombre de colonnes cantonnant les piliers ont été restituées ; les piliers eux-mêmes ont été consolidés, tous étaient menaçants ; les mutilations profondes qu'ils avaient subies étaient cachées par du plâtre recouvrant un blocage sans consistance ; il faut s'applaudir surtout des réparations faites au premier pilier à droite, en avant du sanctuaire, dont la ruine était imminente et dont la chute eut entraîné celle du chœur et, probablement, du sanctuaire.

Les galeries supérieures de la nef ont été dégagées et rétablies, les chapiteaux des colonnes refaites n'attendent plus que la main du sculpteur. Le chœur et le sanctuaire ont repris l'aspect qui convient à l'édifice, et l'on s'étonne aujourd'hui de l'harmonie de l'ensemble que l'on ne pouvait pas soupçonner.

Mais il reste beaucoup à faire, les mutilations de tous les piliers doivent être réparées, la solidité aussi bien que la décoration de l'édifice le commande ; le pavé est à refaire en entier ; la charpente et la couverture sont dans l'état le plus déplorable, et la tour romane du clocher demande d'importantes restaurations ; il faut aussi rouvrir plusieurs fenêtres et les munir de vitraux.

Heureusement tout fait espérer que le zèle des paroissiens loin de se

ralentir, sera de plus en plus excité par l'heureux effet des premiers travaux. Nous vivons d'ailleurs sous un gouvernement juste et ami des arts, et il suffira de lui signaler l'importance de Saint-Eusèbe, comme type d'une architecture dont peu de modèles subsistent en entier, aujourd'hui, pour qu'il consacre à sa restauration une partie des fonds mis à sa disposition pour la conservation des monuments dont nos villes ont été décorées par la pieuse munificence de nos aïeux.

QUANTIN,

Membre correspondant du Comité des arts et monuments
près le ministère de l'Instruction publique.

